

INCARNER LE CHRIST URBAIN : LE RÔLE DE L'AUMÔNIER, DE L'AUMÔNIÈRE DE QUARTIER

CET ARTICLE EST DÉDIÉ À CAL ET CHRISSY KRAHN, À DANIEL PERRON ET À VIOLAINE PARADIS, QUI ONT, AINSI QUE LEUR MINISTÈRE, INSPIRÉ SA RÉDACTION.

INTRODUCTION

Au moment de rédiger cet article, Montréal et le Québec se trouvent « entre-deux saisons ». La pandémie de COVID-19 a bouleversé notre ville, comme elle l'a fait dans bien d'autres centres urbains du monde. L'Église n'a pas été épargnée de la tourmente de l'anxiété entraînée par la crise existentialiste dans laquelle un grand nombre d'institutions et de mouvements se trouvent. Pendant que les Églises peinent à répondre à des questions larges comme définir leur mission au 21^e siècle, et à des questions concrètes (en laissant paraître leurs inquiétudes) comme à quelle assistance au culte du dimanche matin devons-nous nous attendre, il en demeure pas moins qu'un réel

besoin d'examiner la vocation et la posture des communautés de foi pendant leur transition vers leur prochaine étape de vie, marquée par l'incertitude, existe.

En nous tournant vers de nouveaux lieux, de nouveaux sens liés aux modes de rassemblements, de rencontres spirituelles et d'expressions vivantes de la foi en milieu urbain, nous devons prêter attention aux personnes et aux rôles qui aident l'Église à se repositionner en tant que communauté en mission, libre d'aimer sa ville et de chercher sa paix au moyen de l'Évangile de Jésus. (1)

Direction Chrétienne est un ministère urbain qui cherche à incarner la manière, la méthode et le message de Jésus-Christ dans ses formations et ses initiatives. Dans ce document, nous avons tenté de peindre un portrait contextualisé de l'aumônerie pour nos quartiers urbains selon l'interprétation que nous faisons d'un ministère urbain incarné.

UN AUMÔNIER, UNE AUMONIERE DE QUARTIER : JÉSUS EN MARGE

L'aumônerie de quartier est un ministère spirituel qui a lieu en marge de la société dominante et de la vie organisée ou de la vie institutionnelle. Les aumôniers – ou les fournisseurs en soins spirituels, le nom que l'on utilise de plus en plus – occupent un espace en marge de la société, ce qui les différencie d'un pasteur ou d'un prêtre qui ont la tâche visible de prêcher dans la chaire ou devant un autel. Le pasteur et le prêtre symbolisent l'adoration centralisée, de la même façon qu'un bâtiment d'Églises représente la religion organisée. Bien entendu, le clergé a une description plus large de ces rôles et ne les limite pas qu'à la tâche d'animer un culte le dimanche!

Cependant, la description ci-dessus est une perception sociétale.

Lorsque nous abordons le sujet de l'aumônerie chrétienne, ou des fournisseurs en soins spirituels, ces derniers prétendent à une foi en Jésus-Christ, leur Sauveur, et ils cherchent à prodiguer des soins en fonction de la présence incarnée du Christ. Par cela, nous ne supposons pas qu'un aumônier chrétien ne peut pas fournir des soins pastoraux à une personne d'une autre religion ou qui n'a aucune affiliation religieuse. Au contraire, un bon aumônier apprend à nouer une relation avec une personne et à prendre soin d'elle en fonction de ses besoins, de son arrière-plan et de sa personnalité. À Montréal, comme c'est le cas dans bon nombre de centres urbains au 21^e siècle, il serait faux de présumer que la personne devant nous est un disciple du Christ, ou même une personne connaissant le récit chrétien. L'aumônier chrétien est au courant de cette réalité et apprend à exceller dans ce contexte, même si sa référence théologique et son modèle de soins prennent naissance dans la personne et le message de Jésus-Christ. Jésus est l'herméneutique (sens : notre lecture de l'aumônerie correspondra à la façon dont Jésus

A portrait of Violaine

Violaine est une agente de pastorale sociale (une pasteure sociale), ce qui signifie que l'un de ses rôles dans le cadre du Diocèse catholique est de rapprocher l'Église du travail communautaire qui se réalise dans l'est de Montréal. Vous pouvez la trouver sur les réseaux sociaux ou sur sa chaîne YouTube où elle défend les droits des plus vulnérables à Hochelaga ou met en valeur les nombreux services sociaux dans le quartier qu'elle connaît tous très bien.

Une religieuse de la Congrégation Notre-Dame (fondée par Marguerite Bourgeois en 1658), Violaine vit à proximité des personnes qu'elle sert. Elle visite ses voisins aînés à faible revenu, elle constate les personnes dont la qualité de vie n'est pas adéquate et mobilise des services locaux pour qu'ils leur viennent en aide. Elle a aussi animé une série de réunions chrétiennes adaptées à la COVID dans le quartier pendant la pandémie, y compris une veillée à la chandelle pour les voisins qui sont décédés. Pendant le confinement en janvier 2022, la cathédrale au centre-ville a choisi de célébrer une messe à l'extérieur. Violaine a conduit ses voisins à l'Église et les a reconduits après et leur a fourni des couvertures et des genouillères. Cette approche novatrice en matière de rassemblements religieux pendant la pandémie a recueilli une réponse élogieuse de la part des médias, et Violaine a fait la page centrale du journal.

Le portrait de Daniel

Daniel fait partie de l'équipe pastorale de HochMa, une Église mennonite dans le quartier-est d'Hochelaga. En réponse à l'augmentation de l'itinérance à Hochelaga, l'Église a fondé Care Montreal, une organisation à but non lucratif. Les forces de Daniel en logistique faisaient de lui le candidat logique pour coordonner les services de répartition de Care Montreal, qui organisait le transport de centaines de Montréalais sans domicile vers des gîtes d'une nuit et des centres de soins de santé chaque jour.

Cependant, Daniel est bien plus qu'un gestionnaire doué. Il marche dans les rues d'Hochelaga chaque jour et il parle à ses voisins sans domicile pour s'assurer qu'ils vont bien. Il est un membre actif des « Artisans de paix », un petit réseau de chrétiens engagés qui prient pour leur quartier et qui organisent des rencontres spirituelles créatives, comme des marches de prière ou des cultes de chants de Noël.

Pendant une rencontre de prière, il a déjà dit, en toute humilité : « Je connais le nom de chaque personne en situation d'itinérance à Hochelaga. »

a joué ce rôle. Sa méthode, sa façon et son message seront les bases de notre définition et notre conception de l'aumônerie de quartier au 21^e siècle). Jésus n'est pas demeuré confiné à des lieux familiers ou n'a pas limité son ministère à sa zone de confort (ni à son cercle religieux, familial ou culturel). En franchissant des frontières, comme nous le verrons dans l'histoire de la femme samaritaine au puits, Jésus conçoit un plan pour l'aumônerie de quartier qui est à la fois un appel à la kénose et une méthode missionnaire.

L'aumônier s'oriente dans un contexte liminal : une troisième voie à peine perceptible. Il «franchit un autre lieu à l'intersection de l'orthodoxie et du séculier». (3) Autrement dit, il dispense la présence du sacré à la vie de tous les jours, dans les lieux et situations où l'Église institutionnelle n'est pas toujours présente ou n'y est pas toujours invitée. Indépendamment du lieu ou de la position, l'aumônier chrétien cherche à incarner le message de salut, de la justice, de la plénitude et de la bienveillance du Christ.

Les points communs entre le travail de l'aumônier dans des lieux

marginalisés et le ministère de Jésus sont clairs. Tout comme Jésus, l'aumônier est lui-même une personne qui évolue en marge ou il est attiré vers les personnes qui s'y trouvent. Jésus a passé du temps au temple et a assumé des rôles à l'occasion dans cette institution. Cependant, les histoires de Jésus – où il est assis, marche, communie, anime et enseigne à l'extérieur des lieux d'adoration traditionnels et religieux – sont de loin plus nombreuses que celles vécues à l'intérieur des murs ou des limites de la vie religieuse dominante. Jésus a passé du temps à converser et à débattre avec des leaders institutionnels, mais il a aussi passé considérablement de temps, sans doute plus, avec des personnes en marge. La culture dominante aujourd'hui perçoit certaines personnes en marge comme étant sans-voix et non essentielles. D'autres ne sont tout simplement pas habitués à être en relation avec une personne qui réunit le lien brisé entre le sacré et le séculier. Les aumôniers sont associés à la religion et la vie spirituelle, mais ils sont quelque peu « différents ». Ils ne détiennent pas de pouvoir institutionnel. Leur travail dans cette troisième voie leur permet en fait de bâtir un lien de confiance

Sa méthode, sa manière et son message : Jésus, aumônier de la femme samaritaine au puits

Notre lecture de ce récit en Jean 4.4-30 met l'accent en grande partie sur le discours de « l'eau intarissable » et le fait remarquable que Jésus a eu cet échange avec une exclue de la société : une femme de Samarie, cinq fois mariée et ainsi marginalisée parmi un peuple qui est déjà considéré comme pauvre par ses homologues juifs. D'une manière, ce texte établit le plan du message du salut de Jésus : il est cette eau intarissable – tous les peuples, non seulement les Juifs, peuvent s'abreuver à cette eau de vie éternelle. Une fois transformée, comme la femme samaritaine, la personne convertie peut prêcher la Bonne Nouvelle du salut à ses voisins. Une interprétation de ce récit, en utilisant l'angle de l'aumônier tel qu'il est décrit dans la section ci-dessus, peut donner lieu à plus de niveaux d'échange entre les frontières de la méthode, de la manière et du message de Jésus-Christ.

Il vaut la peine de porter notre attention aux éléments de temps et de lieux dans cette histoire. Jésus ne s'arrête pas dans une ville dominante (Samarie) et choisit un lieu en marge (le puits, qui est le lieu de rassemblement des femmes, non des hommes) pendant une heure impopulaire (midi, à l'opposé du matin). Autrement dit, Jésus se fait l'aumônier de la Samaritaine en fonctionnant dans cet espace interstitiel. *C'est sa méthode.* Il n'aurait eu aucune possibilité de communiquer son message de salut à cette femme s'il était resté au temple, puisque le genre et la race de cette femme lui auraient interdit tout accès à Jésus dans cet endroit.

Tout aussi importante est la manière dont Jésus s'engage dans une conversation avec son ou sa interlocuteur.trice (c'est aussi la plus longue conversation individuelle consignée avec Jésus dans le Nouveau Testament). Teresa Okure note : « Une fois que le dialogue s'amorce, la femme prend l'initiative, et lors de chaque point de discussion, Jésus utilise les préoccupations de celle-ci (sur l'approvisionnement d'eau, la vie conjugale et le bon endroit où adorer) pour lui révéler sa vraie identité et lui transmettre le don qu'il lui offre. » (6)

Sa manière kénotique, d'abord, en lui demandant de l'eau, et ensuite, en dépendant d'elle pour animer la conversation « libère le destinataire » (7), dans ce cas-ci la femme, et donne à celle-ci le pouvoir de puiser dans son expérience, l'histoire de ses ancêtres et ses connaissances. Ces points de contact se font à son initiative, mais deviennent les éléments que Jésus utilise pour orchestrer la rencontre de cette femme avec son Messie.

Sa manière d'être un aumônier atteint peut-être sa quintessence lorsqu'il extirpe de la Samaritaine son passé de souffrance. Son état conjugal actuel, indépendamment de la manière dont elle y est arrivée (8), lui fait probablement vivre de la honte. Dans une simple déclaration, Jésus lui révèle qu'il connaît sa situation depuis le début et elle lui répond étonnée : « Tu dois être un prophète ! » Dans cette histoire, Jésus ne la condamne pas en tant qu'aumônier, mais montre plutôt un discernement d'une grande perspicacité. C'est en raison de sa nature prophétique : il voit et il nomme. C'est pourquoi sa rencontre avec elle est d'autant plus importante – il a jugé que de s'arrêter et de parler à cette femme en valait la peine, en dépit de, ou peut-être à cause de, sa souffrance.

Finalement, son message est intrinsèquement lié à l'infinitude. L'eau intarissable du Christ donne la vie éternelle à quiconque lui demande (v.14) indépendamment de sa généalogie, de son lieu géographique ou de son statut. Alors que ce périscope en Jean commence par une description du temps (midi) et du lieu (Sichem, en Samarie), il se conclut par une réflexion sur le temps et la géographie. « Crois-moi, lui dit Jésus, l'heure vient où il ne sera plus question de cette montagne ni de Jérusalem pour adorer le Père. » (v.21) Ce message d'eau intarissable est au cœur du rôle de l'aumônier : de porter le Christ aux personnes ailleurs qu'à Jérusalem ou qu'à cette montagne. Les dernières paroles de Jésus dans cet échange, après avoir vu la femme samaritaine pour ce qu'elle est, permettent à cette dernière de le voir réellement : « Je suis le Messie, moi qui te parle, lui dit Jésus. » L'infinitude se conclut avec cette pleine manifestation.

avec des individus qui n'auraient pas fait instinctivement confiance à la religion organisée. « Si les aumôniers devenaient moins marginaux, leur travail pourrait être plus controversé, contesté et scruté. Une raison pour laquelle l'aumônerie continue d'être acceptée pourrait dépendre du fait qu'elle est perçue comme n'ayant aucun pouvoir. » (4)

COMPRENDRE SON CONTEXTE : VOIR, FAIRE ET ÊTRE

Beaucoup connaissent les aumôniers en milieu carcéral, hospitalier, militaire, ou même dans le vestiaire des équipes sportives. Le quartier est en soi un milieu valable pour combler l'écart entre le divin et le séculier, tout comme une salle d'urgence ou un camp militaire le font.

Dans ce contexte, l'aumônier de quartier est intrinsèquement lié à son lieu géographique et aux résidents. Comme un aumônier en milieu hospitalier s'habitue aux personnes, au contexte, aux mécanismes d'intervention, au vocabulaire et à la culture du travail dans un hôpital, l'aumônier de quartier se donnera comme mission de comprendre et de connaître intimement son quartier.

Il se documentera sur l'histoire du lieu géographique, et au fil du temps, comprendra la souffrance qui s'y trouve, reconnaîtra les visages des personnes vulnérables, et de plus, il aura une bonne maîtrise de ce qui constitue les espoirs, les joies et les forces de sa communauté.

Les aumôniers côtoient intentionnellement les habitués du quartier et les parties prenantes : les propriétaires d'entreprises locales, les responsables municipaux et d'autres membres du clergé. Ils se rendront disponibles aux résidents et aux voisins en établissant une présence régulière à certains endroits ou à des repères emblématiques du quartier.

Même si cette vision ou cet objectif peuvent sembler ambitieux, ils sont, en fait, très simples à atteindre. Les portraits dans ce document décrivent des personnes qui ont une grande compréhension de leur vocation, comme aumôniers, aumôniers urbains, qu'elles réalisent de manière relativement simple : selon ce qui se passe dans leur environnement urbain, les aumôniers, aumôniers offrent leur présence à un endroit et à un groupe de gens donnés, en bâtissant un ministère caractérisé

par la longévité et la proximité et en montrant un engagement enthousiaste envers leur lieu géographique.

Les aumôniers ou aumônières agissent ainsi de manière claire et facile : en adoptant des services communautaires locaux par le bénévolat ou le partenariat, en exerçant une surveillance bienveillante sur leurs voisins, en se liant d'amitié avec des entreprises locales qu'ils soutiennent, en créant des rituels et des rassemblements religieux selon les traditions de leurs croyances, en communiquant leur foi chrétienne par des moyens appropriés et pertinents et en se réjouissant de la beauté et de la réussite de leur quartier. Nous préconisons une approche qui imite la façon de voir, d'être et de faire de Jésus.

MONTRÉAL : VILLE DE CORDIALITÉ, VILLE AUX RELATIONS BRISÉES

La ville de Montréal, située au Québec, possède une histoire religieuse riche et complexe, principalement associée au catholicisme romain. Le Québec affiche toujours une relation unique à la croyance et à la pratique religieuses : « De 2017 à 2019,

le Québec se distinguait des autres provinces du Canada parce qu'il comptait le plus haut pourcentage de gens qui à la fois déclaraient avoir une affiliation religieuse, mais considéraient leurs croyances religieuses ou spirituelles comme très peu importantes ou non importantes en ce qui concerne la façon de vivre leur vie (40 %, en comparaison à des pourcentages allant de 15 % à 25 % dans d'autres provinces). Le Québec avait aussi le pourcentage le plus faible de gens participant à des activités religieuses en groupe au moins une fois par mois (14 %, en comparaison à 21-32 % dans d'autres provinces). » (10)

L'histoire de la religion chrétienne, et les perceptions actuelles la concernant, exige de ses ambassadeurs et ambassadrices qui expriment explicitement leur foi chrétienne de maintenir un équilibre délicat entre une familiarité affectueuse et une confiance brisée.

La familiarité affectueuse qui les amène à incarner le connu et le nostalgique : les vicaires paroissiaux amicaux et fiables, les travailleurs religieux monastiques qui guérissent, enseignent et nourrissent. Les prières bienveillantes et constantes de la fidèle grand-mère, la passion et

et la ferveur du mouvement ouvrier soutenu par les prêtres défendant la justice sociale, les voix pour la théologie de la libération.

La confiance brisée les amène à non seulement reconnaître le besoin d'incarner la réparation, mais à chercher à être cette incarnation réparatrice des péchés associés à l'Église historique au Québec : le contrôle et la corruption de l'Église catholique institutionnelle qui refuse la communion aux femmes ayant cessé d'avoir un enfant chaque année ; le trauma persistant lié aux pensionnats ; le rapport contraire à l'éthique de l'Église et de l'État dans les années 1950 ; la violence physique subie par des milliers d'orphelins aux mains de religieuses et de prêtres.

Notre ville porte en elle-même les blessures et les victoires de son passé religieux. Nos belles cathédrales suscitent l'admiration et la révérence, mais leurs cardinaux ne se sont pas entièrement repentis de leur rôle dans les pensionnats ou de leurs mauvais traitements subis par des générations d'enfants et n'ont pas réparé les torts qu'ils ont causés aux peuples autochtones. Notre récit, raconté par des romans ou des films, garde en mémoire la

bonté et la fidélité du clergé. Cependant, l'émancipation des masses de leur identité religieuse pendant la Révolution tranquille dans les années 1960 a été probablement l'une des actions les plus importantes que les Québécois ont réalisées en matière d'autodétermination.

L'aumônier, en représentant le contexte liminal, peut rendre hommage à cette histoire d'autodétermination tout en offrant les soins et la protection venant d'un berger spirituel. Comme nous l'avons vu par les réflexions de Swift, Cobb et Todd sur l'aumônerie, la perception de l'impuissance dans ce rôle est ce qui aide à bâtir la confiance avec des personnes qui, autrement, considéreraient la religion institutionnalisée comme suspecte et corrompue. L'humilité qui découle de ce rôle d'aumônier en marge pourrait en fait amorcer la réconciliation de relations brisées avec notre passé religieux. En étant conscients de la méfiance, les relations brisées et les mauvais souvenirs doivent influencer l'approche en aumônerie.

CONCLUSION

En conclusion, Montréal est un centre urbain, dont la majorité de sa population et de son imaginaire social se sont éloignés de l'Église institutionnelle, ce qui ne veut pas dire qu'incarner la présence de Jésus par son message, sa manière et sa méthode n'est pas à notre portée en matière de mission et de ministère. En fait, la troisième voie par laquelle l'aumônier s'oriente peut devenir un des prolongements les plus sains de l'Église établie, l'un par lequel un ouvrier peut favoriser la confiance et la familiarité en devenant un berger véritable et honnête. Nous espérons que plus de personnes vont répondre au cri de l'âme urbaine qui semble présenter un ton spirituel : un appel pour l'authenticité et une demande de soins.

Portrait de Cal et Chrissy

Cal est un pasteur ordonné par les Assemblées pentecôtistes du Canada, et lui et sa conjointe Chrissy ont choisi de passer la majeure partie de leur ministère à Innovation- Assistance, le Marché solidaire situé dans l'édifice de l'Église St. Jax. Ils sont deux leaders clés à ce marché et ils connaissent déjà presque chaque membre par leur prénom (près de 200 individus). Innovation-Assistance est un ministère de Direction Chrétienne et est situé dans un édifice d'Église. Il est doté d'un personnel principalement chrétien, dont les membres, les bénévoles et les partenaires viennent de tous les milieux, ce qui a donné naissance à une communauté diversifiée formée de résidents urbains. En cette période difficile d'isolement social, c'est un tour de force.

Cal et Chrissy favorisent cette communauté en mobilisant les résidents autour de conversations régulières sur la vie et la foi et en offrant des soins sociaux et pastoraux à quiconque leur en fait la demande. Nous leur reconnaissons tellement la force relationnelle et pastorale d'Innovation-Assistance que nous les avons surnommés « les aumôniers du parquet ». Un jour, une étudiante est venue au marché et elle a mentionné à Cal qu'on venait de lui accorder un prix prestigieux pour sa recherche de maîtrise. Chrissy a dit à cette étudiante que Cal se sentait comme un père très fier en apprenant cette nouvelle. Émue, elle a ajouté : « Ma famille est en Inde, et mon père est décédé lorsque j'étais une petite fille. Cal a été le premier auquel j'ai pensé pour communiquer ma nouvelle. »

QUE FAIT UN AUMÔNIER DE QUARTIER ? (11)

- Il s'engage à suivre Jésus et à prendre soin d'une communauté par la méthode, la manière et le message de Sa personne.
- Il s'engage à vivre une vie animée par l'Esprit Saint, duquel il puise les ressources pour servir les autres.
- Il s'engage à travailler sans exercer de jugement, mais à incarner une présence en accompagnant humblement des personnes de toute ou d'aucune affiliation religieuse.
- Il s'engage à comprendre et à aimer le quartier, son contexte et son histoire.
- Il cherche activement à trouver les lieux où l'Esprit de Dieu agit déjà et les gens dans la vie desquels Dieu est à l'œuvre et il s'engage à célébrer et à soutenir ce travail.
- Il offre du mentorat et de l'accompagnement pastoraux. Il écoute, il fait place aux émotions, aux plaintes, aux larmes, à la douleur et aux difficultés.
- Il entre en relation avec les gens de la communauté, y compris les résidents, les ouvriers, les propriétaires d'entreprises, les fonctionnaires et les travailleurs de première ligne.
- Il cherche aussi les endroits difficiles dans le quartier et s'engage dans un ministère de présence et de prière envers les gens vivant en marge.
- Il agit en tant que représentant de la vie ecclésiastique dans différentes sphères publiques en participant à des conseils communautaires, des comités de quartier ou en faisant du bénévolat.
- Il soutient par le bénévolat des organisations qui servent les personnes en marge.
- Il trouve des lieux ou anime des activités en croissance spirituelle comme des groupes Alpha, des études bibliques, des groupes de rétablissement, des soirées de conversation, selon sa tradition chrétienne, ses forces et ses champs d'intérêt.
- Il co-conçoit et prépare des liturgies, des cérémonies, des prières, des célébrations – des rencontres de tout genre. Il sert de ressource pour du matériel spirituel, pertinent et inspirant en matière d'encadrement, d'ancrage et de remémoration.
- Il désamorce, il sert de médiateur et il fournit du soutien relationnel pendant des périodes d'intensité émotionnelle.

Notes

1. Street Psalms, "Thriving Congregations", 2021, <https://www.flipsnack.com/streetpsalms/practicing-peace-overview/full-view.html>
2. Cage and Skaggs, "Chaplaincy? Spiritual Care? Innovation? A Case Statement", Brandeis University, 2018
<https://chaplaincyinnovation.org/wp-content/uploads/2018/12/Cadge-Skaggs-2018.pdf>
Note: Cage et Skraggs écrivent que l'aumônerie a évolué en « une pratique de soins comprenant la reconnaissance et l'articulation intentionnelles du sacré par des individus nommés et autorisés pour cette tâche dans des situations séculières. »
3. Swift, Cobb and Todd, *A handbook of Chaplaincy Studies: Understanding Spiritual Care in Public Places*, Routledge, 2016, p.100.
4. Swift, Cobb and Todd, *A handbook of Chaplaincy Studies: Understanding Spiritual Care in Public Places*, Routledge, 2016, p.100.
5. TLa méthode, la manière et le message sont une application du cadre trouvé dans ROCKE, Kris et VAN DYKE, Joel, 2017. *Incarnational Training Framework : A Training Guide for Developing Incarnational Leaders Engaged in City Transformation*, Street Psalms Press, p.56-90.
6. Okure, Teresa, "Jesus and the Samaritan Woman (Jn 4:1-42) in Africa", *Theological Studies* 70 (2009), p.414.
7. Idem.
8. Pendant que des interprétations précédentes ont étiqueté la femme samaritaine comme une femme adultère ou sexuellement condamnable, une compréhension plus critique et sociohistorique du texte indique que les femmes avaient peu de pouvoir ou aucun pouvoir en matière du choix de leur mari, et assurément qu'aucune femme de cette époque n'aurait été capable de se marier cinq fois et quitter ses différents maris. Le fait qu'elle a puisé de l'eau elle-même et qu'elle n'a pas envoyé une servante à sa place nous indique qu'elle n'est pas riche, et par conséquent, le fait de divorcer et de se remarier de son plein gré était encore moins probable. Le texte ne nous explique pas les détails de sa situation, mais un scénario possible pourrait expliquer qu'elle s'est mariée jeune fille, qu'elle est devenue veuve, et ensuite, qu'elle a été la femme d'un frère à un autre comme la pratique lévitique le prescrivait. Le dernier partenaire, auquel elle n'était pas légalement mariée, aurait pu être une relation qui l'a simplement sauvée de la pauvreté, et qui ne lui donnait pas l'honneur d'un statut marital. Il est intéressant de noter que Jésus ne termine pas son échange avec elle avec sa phrase célèbre : « Va, et ne pêche plus » qu'il a prononcée à la femme adultère en Jean 8 ou à l'homme infime en Jean 5. Plutôt, il termine sa conversation avec elle par une pleine révélation de lui-même : « Je suis le Messie, moi qui te parle, lui dit Jésus. » (Pour une interprétation plus critic-historique de l'immoralité sexuelle de la femme samaritaine, voir Okure p.408 ou Reeder, Caryn, « Revisiting the Woman at the Well » dans *Intervarsity Women Scholars and Professionals*, 27 mai 2014 (<https://thewell.intervarsity.org/in-focus/revisiting-woman-well>) [dernière consultation le 3 octobre 2022].
9. Contenu original disponible dans : ROCKE, Kris et VAN DYKE, Joel, 2017. *Incarnational Training Framework : A Training Guide for Developing Incarnational Leaders Engaged in City Transformation*, Street Psalms Press, p.56-90.
10. Cornelissen, Louis, "Religiosity in Canada and its evolution from 1985 to 2019.", [\[https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2021001/article/00010-eng.htm\]](https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2021001/article/00010-eng.htm), October 28th, 2021.
11. Cette liste a été inspirée par « Daring Compassion : The Role of Movement Chaplaincy in Social Change », par Faith Matters Network, 2019.
[\[https://static1.squarespace.com/static/53f25c8fe4b0014b3798ea58/t/5c8c0b7beef1a118610368bb/1552681852398/Daring+Compassion+Overview+%281%29.pdf\]](https://static1.squarespace.com/static/53f25c8fe4b0014b3798ea58/t/5c8c0b7beef1a118610368bb/1552681852398/Daring+Compassion+Overview+%281%29.pdf)